

ANCTIL, Pierre, *Saint-Laurent. La Main de Montréal* (Sillery, Montréal, Septentrion/Musée Pointe-à-Callière, 2002), 112 p.

Julie Duchesne

Volume 57, Number 3, Winter 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/009603ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/009603ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this note

Duchesne, J. (2004). ANCTIL, Pierre, *Saint-Laurent. La Main de Montréal* (Sillery, Montréal, Septentrion/Musée Pointe-à-Callière, 2002), 112 p. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 57(3), 443–444. <https://doi.org/10.7202/009603ar>

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

ANCTIL, Pierre, *Saint-Laurent. La Main de Montréal* (Sillery, Montréal, Septentrion/Musée Pointe-à-Callière, 2002), 112 p.

En 2002, le musée d'archéologie et d'histoire de Montréal de Pointe-à-Callière réalisait une exposition sur le boulevard Saint-Laurent de Montréal. C'est dans le but d'offrir un complément d'information à l'exposition que ce livre fut publié. Ce dernier met en relief le caractère exceptionnel de la *Main* et les éléments qui ont transcendé son évolution depuis ses origines. Plus spécifiquement, il est question de son développement urbain en lien avec son économie, de l'empreinte laissée par les différentes vagues migratoires, de l'influence de ces populations sur l'émergence des nouveaux courants artistiques et modes de pensée ainsi que sur le divertissement et la création.

De plus, à travers l'histoire de la *Main* est dégagée sa spécificité. D'une part, ses phases de développement sont étudiées dans le but de démontrer qu'elles représentent le paradigme de la montréalité. À cet égard, l'auteur analyse le processus d'urbanisation en dehors des murs de fortification, l'industrialisation, le pluralisme culturel, la montée des courants artistiques et les nouvelles technologies. D'autre part, un lien entre la modernité de la société québécoise et l'histoire de la *Main* est souligné. L'auteur explique qu'en étant un axe de pénétration dans la ville et un espace d'affirmation, le boulevard Saint-Laurent a favorisé la rencontre de populations hétéroclites, antagonistes et marginales ainsi que le brassage d'idées et des identités. Dans ce sens, l'auteur donne notamment l'exemple de la syndicalisation ouvrière et du mouvement féministe.

Enfin, les historiens de Montréal et de l'histoire sociale québécoise apprécieront l'ouvrage pour la qualité de son analyse et pour sa magnifique iconographie. Cependant, ceux qui connaissent mal les environs du boulevard Saint-Laurent auront de la difficulté à saisir son organisation spatiale et son environnement urbain en raison de l'insuffisance de cartes, et ce, même si l'ouvrage s'adresse au grand public.

JULIE DUCHESNE

Département d'histoire
Université du Québec à Montréal

ANDRÈS, Bernard et Marc André BERNIER, dir., *Portrait des arts, des lettres et de l'éloquence au Québec (1760-1840)* (Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 2002), 509 p.

Ce livre volumineux représente les actes d'un colloque tenu au Château Ramezay en avril 2000. Comme l'exposition « Images d'un changement de siècle » s'y trouvait en même temps, on a eu l'heureuse idée d'agrémenter l'ouvrage d'une trentaine d'illustrations. Bernard Andrès et Marc André Bernier signent une substantielle introduction, sans doute un des plus stimulants textes du recueil. Au-delà de l'habituel panorama, c'est une interprétation d'ensemble qu'ils offrent aux lecteurs. Entre deux événements majeurs, voire deux traumatismes s'insèrent deux générations littéraires, celle des lendemains de Conquête et celle des Patriotes, qui inventent une culture lettrée. Le parti pris interprétatif s'efforce de relier cette fondation culturelle à la question identitaire. On souligne le double aspect de la culture, marquée à la fois par l'héritage classique de la culture européenne et par la conscience d'appartenir au Nouveau Monde. Pour la période concernée, Andrès et Bernier soulignent la pluralité des voix, « avant que ne triomphent cléricisme et ultramontanisme dans la seconde moitié du xix^e siècle et au début du xx^e siècle » (p. 15). De la part de chercheurs qui scrutent minutieusement leurs textes, cette extrapolation sur une période qu'ils n'ont pas étudiée étonne et il ne faut peut-être pas trop s'en soucier. Avant 1840, les champs littéraires et artistiques commencent à se constituer et personne ne s'attend à y trouver des « œuvres » ; l'intérêt est plutôt de voir s'élaborer des stratégies discursives, des pratiques de lecture, des arts picturaux qui « bourgeonnent ». Les premiers écrivains participent à tous les débats de société — liberté d'expression, langue française, constitution, projet d'université, etc. — contribuant ainsi à la fabrication d'un espace public au sens d'Habermas. Si cette introduction aide à voir le portrait des lettres et de l'éloquence, elle néglige quelque peu celui des arts.